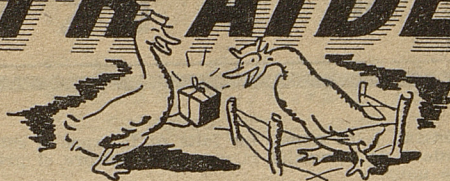




BULLETTIN DE LIAISON
ENTRE LES RAPATRIÉS ET
LEURS CAMARADES DES CAMPS
ET KOMMANDOS DU STALAG VI-C

L'ENTR'AIDE VI-C



REDACTION ET ADMINISTRATION
Secrétariat du Stalag VI-C
68, Rue de la Chaussée-d'Antin, 68
PARIS-IX^e Tél. : Tri. 78-44

INVITATION A M. FRIENAY

Monsieur le Ministre, on ne peut pas vous reprocher d'aimer la publicité personnelle, ce qui est fort bien.

L'essentiel nous paraît, en effet, beaucoup plus résider dans l'action que dans la profusion de grands discours démagogiques et creux dont certains nous abreuvent. Cependant... cependant un passage de votre première déclaration nous a étonné et quelque peu ému. Parlant de ceux qui sont encore là-bas, que certains de nous ont quittés tout récemment et auxquels nous ne pouvons nous empêcher de penser sans cesse, vous croyez devoir affirmer que nos camarades « auront été travaillés par la propagande intense et néfaste de Vichy » et que, de ce fait, ils auraient besoin d'être somme toute désintoxiqués.

Un seul grand quotidien relevant ce passage de votre déclaration a jugé utile de protester énergiquement. L'état d'esprit des P. G. serait-il aussi mal connu du pays ? C'est triste, bien triste. Mais alors, que devons-nous penser de vous, Monsieur le Ministre, qui semblez aussi nous connaître si peu et si mal ? Si c'est cela, venez donc nous voir et faire un peu connaissance avec les Secrétariats de camps. Nous sommes les seuls organismes représentant officiellement les P. G. français des stalags et oflags dont nous avons reçu investiture et mandat.

C'est d'ailleurs ce mandat qui nous a dicté le devoir de relever ici votre phrase

malheureuse et ensuite de vous rassurer pleinement.

Non, Monsieur le Ministre, nos camarades n'auront pas besoin à leur retour d'être désintoxiqués de la propagande de Vichy. Certes les camps ont eu leurs « indésirables » mais si peu nombreux ! Depuis belle lurette ces messieurs ont été libérés par leurs amis allemands pour « services rendus », ou encore sur l'intervention des Brinon et consorts qui faisaient parvenir par le Service Diplomatique des P. G. les listes de ceux qui étaient à libérer pour raisons « politiques ». Alors, n'est-ce pas, on est resté très vite entre Français. Très vite on a pu, dans les baraques, dire tout haut son espoir dans la victoire des Alliés, y commenter la radio anglaise, combattre l'Allemand à toute heure par tous les moyens, prôner le sabotage, organiser les évasions, aider les évadés repris et les punis, faire passer les volontaires outre-Manche et enfin applaudir aux raids alliés même lorsqu'ils nous rendaient la vie plus dure.

Où voyez-vous dans tout cela une trace de collaboration ? Nous tenons à votre disposition la collection de notre journal de camp né à la fin de l'année 1940. Vous n'y trouverez aucune apologie du maréchal Pétain, ni de Laval, ni du gouvernement de Vichy. Vous n'y trouverez même pas cette fameuse francisque que personne chez nous ne portait.

Ne croyez pas par ailleurs que cela ait

pu se faire très facilement et les pressions « amicales » de nos anges gardiens ne nous ont pas été ménagées. Nous avons « résisté » comme vous, Monsieur le Ministre, sur un autre plan peut-être, mais résisté quand même. Et lorsque vinrent nous rejoindre les douze premiers camarades de l'armée de Gaulle capturés en Corse, nous leur avons réservé un accueil si empressé, si affectueux, si triomphal qu'il n'est pas près de s'effacer de leur mémoire.

Cependant nous vous devons aussi un aveu. Le « Mouvement » Masson ne nous laissa pas indifférents, loin de là. C'est ainsi qu'à l'époque vous auriez pu entendre les baraques retentir d'une chanson, laquelle, parmi beaucoup d'autres du même acabit, se terminait ainsi :

*C'est au pied du mur qu'on mettra l'Masson
...Avec douze balles !*

La voilà, notre collaboration.

Nous espérons maintenant que le résistant que vous avez été est convaincu du patriotisme et de la farouche résistance des camps tant à l'emprise ennemie qu'à toute politique de collaboration. A ce sujet, croyez-nous, nos camarades pourraient donner à leur retour pas mal de leçons au pays.

Alors, Monsieur le Ministre, puisque cela ne risque pas de vous compromettre, venez donc nous voir et causer un peu... en copains.

Notre prochaine RÉUNION GÉNÉRALE

aura lieu le Jeudi 23 Novembre, à 18 heures précises

68, RUE DE LA CHAUSSÉE-D'ANTIN, 68

TOUS LES LIBÉRÉS SERONT PRÉSENTS

41° P RES 2208

LETTRES

DES CAMPS...

...ET D'AILLEURS

Lille, le 17 juin 1944.

Chers amis,
Bien heureux de vous savoir enfin de retour dans cette douce France.

Merci beaucoup pour les journaux, c'est très bien et au moins on a un peu de nouvelles des copains.

Bien le bonjour à tous. Des nouvelles me feront beaucoup plaisir.

En attendant, recevez mes plus cordiales amitiés,

R. LELU.

□

Liévin, 12 juillet 1944.

Cher camarade,

Votre bulletin, si réduit soit-il, est très inté-

Echos et...

Ce n'est pas qu'à Paris...

...ou en banlieue que nous avons besoin de correspondants bénévoles, c'est dans toute la France qu'il nous faut des camarades volontaires pour enquêter sur les familles de ceux qui sont encore là-bas et dont il faut préparer le retour.

Voici déjà une première liste de ceux sur lesquels nous croyons pouvoir compter et qui recevront à l'avenir des consignes d'action précises par la voie de ce journal :

Charente : Célaudoux ; Vosges : Valance ; Jura : Bailly, Salins ; Hautes-Pyrénées : Billières ; Seine-Inférieure, Le Havre : Esdras, Gosse ; Région rouennaise : Avenel ; Fécamp : Braquehaye ; Gironde : Couthouis ; Dordogne : Manet ; Saône-et-Loire : Loury ; Eure : Walter ; Haute-Garonne : Lacabanne, Fortet ; Bouches-du-Rhône : Molino ; Pas-de-Calais : Dépret, Lepagnot, Delecourt ; Nord : Groupement Régional VI C.

On épure, on épure...

...partout et assez mal à notre avis. Quand nos camarades rentreront, ils apprendront par exemple que Lehideux, Duchemin et d'autres authentiques très grands patrons ont été incarcérés.

Les rapatriés seront-ils satisfaits de ces mesures ? Oui, sans doute, mais nous sommes sûrs qu'ils penseront que ces messieurs, d'ailleurs peu connus de la grande masse, étaient déjà très riches en 1939 et qu'ils le seront toujours, même après leur « épuration »... Alors ?...

Alors, ils préféreraient sans doute, quand leur épouse leur dira le scandale de l'alimentation durant cette guerre, voir pendus ou pour le moins complètement dépossédés les affameurs du marché noir et les commerçants de leur quartier qui ont gagné des millions en affamant leurs gosses.

Et cela nous donne une idée...

...Il faudra de l'argent, beaucoup d'argent pour nos rapatriés. Eh bien, mais c'est très simple, il suffit de vider purement et simplement leurs boutiques et sans indemnités (ils auraient même de la veine de s'en tirer à si bon compte) tous les bouchers, les crémiers, les épiciers, les buralistes et en général tous les détaillants qui ont vécu de la détresse générale et ils sont légion.

On y installera des prisonniers de guerre sans situation, capables de tenir un commerce et on leur donnera dix ou quinze ans pour payer leurs fonds. Les versements iraient au budget d'entraide des rapatriés. Comme il sera facile de trouver en France dix mille fonds ne valant pas moins de 300.000 à 500.000 francs, cela fera déjà un joli petit pécule.

C'est un moyen, mais il y en a d'autres. Celui-ci a l'avantage d'être révolutionnaire dans le bon sens du terme.

Par ailleurs, il réduirait d'autant les enquêtes administratives et serait surtout plus efficace.

ressant ; les noms, les faits qu'il rappelle sont autant de souvenirs si vivants et encore si près de nous.

Je vous prie de présenter notre bon souvenir à Schwob, de Charon, Huart, Dinnematin, Viens et autres Parisiens dont nous avons conservé un si bon souvenir.

Et d'agréer pour vous, chers camarades, l'expression de notre sincère amitié.

DEPRET-LEPAGNOT-DELECOURT.

□

Darnetal, le 19 juillet 1944.

Chers camarades,

Ayant demandé à la Maison du Prisonnier de Rouen de bien vouloir me communiquer l'adresse du représentant du stalag VI C pour Rouen et l'agglomération rouennaise, celle-ci m'a répondu qu'elle n'en connaissait pas.

S'il est exact que vous n'avez personne pour nous représenter dans notre région, je vous demanderai de bien vouloir accepter mon concours et servir d'intermédiaire entre le Secrétariat et nos prisonniers ou leur famille.

De retour de captivité depuis le 8 janvier 1944, j'assume actuellement les fonctions de secrétaire du C. E. A. de Darnetal et du canton.

François AVENEL.

□

Fécamp, le 12 août 1944.

Mes chers amis,

C'est avec un grand plaisir que je reçois votre bulletin me donnant quelques détails sur votre activité. Félicitations, je n'en attendais pas moins de vous. J'apprends avec plaisir le retour de Sigaudy qui avec Coston était de mes intimes à Bathorn.

J'adresse mon bon souvenir à tous, j'ai gardé le même esprit que là-bas et dès que possible je serai des vôtres...

BRAQUEHAYE.

Paris, août 1944.

Chers camarades,

Depuis longtemps je reçois vos bulletins et invitations.

De tout mon cœur je suis avec vous et avec ceux qui restent prisonniers, surtout avec eux.

Je suis très occupé et toujours j'étais pris aux heures de vos réunions. Je pensais pouvoir trouver du temps pour venir vous parler, mais jusqu'à présent je n'ai pas pu.

Je veux vous dire que je participe de mon âme à notre cause, je prie pour vous tous et surtout pour ceux qui se sentent seuls derrière les barbelés.

En fait d'épuration...

...il n'y a peut-être pas seulement du travail à faire autour de nous. Si gênant que soit un tel aveu, nous devons bien reconnaître qu'il y a eu parmi nous quelques brebis galeuses qu'on retrouve pour la plupart — évidemment — parmi les rapatriés de la première heure.

Pour l'instant, le moment ne nous paraît pas propice aux règlements de compte entre prisonniers de guerre, mais après le retour général de nos camarades, nous aurons peut-être à prononcer quelques exclusions de notre communauté, voire même à signaler quelques traîtres aux pouvoirs publics.

N'est-ce pas vous, monsieur, qui êtes rentré en 1941 sur l'insistance formelle d'un feldwebel chef de camp ?

N'est-ce pas vous, monsieur, qui sollicitant votre libération du colonel commandant le Stalag, vous mettiez en échange au service total de l'Allemagne ?

N'est-ce pas vous, monsieur l'industriel de la région parisienne, qui vous vantiez par écrit à l'« oberst » d'avoir fait verser 25.000 francs à la Croix-Rouge allemande ?

N'est-ce pas vous, monsieur le Bordelais, dont l'épouse (Simone pour les amis) terminait ses lettres que les censeurs allemands nous exhibaient fièrement parce qu'elles se terminaient par cette profession de foi : « Vive l'Allemagne » ?

Vous étiez vous-même de sentiments identi-

Je voulais vous demander, que dois-je verser comme cotisation pour participer, aider, pour être adhérent ?

En attendant, je vous envoie 100 francs, c'est une somme modeste, excusez-moi, mais il y a tant de misères parmi mes paroissiens et autres, ceux qui viennent me demander une aide.

Mais s'il faut quelque chose, une quête, une cotisation, écrivez-moi, je ferai ce que je pourrai.

En attendant, je vous embrasse et vous prie de recevoir ce souvenir de cordiale amitié, de l'amitié qui est scellée de peine et chagrins communs, celle qui a été approfondie par notre vie, notre unité au stalag — vous la connaissez !

Que Dieu vous aide dans votre œuvre si bonne. Votre camarade du VI C.

Hiéromoine SERAPHIN.
(Vladimir RADIONOFF.)

...nouvelles

ques sans doute, puisque tout un camp vous avait vomi.

N'est-ce pas vous, monsieur, qui n'avez pas craint de venir à une de nos réunions et qui faisiez, en 1940, à Bathorn, avec tant de zèle et pour le compte des Boches, l'odieux travail de chien de quartier ?

Nous avons ramené en France les adresses nécessaires. Quant aux témoins, ils vont revenir... bientôt.

Ils arrivent !

Déjà quelques-uns de nos prisonniers de guerre, avant-garde de Stalags d'Allemagne, sont parvenus à Paris. Ils venaient de Compiègne, Péronne, Montdidier, Forbach et des environs de Trèves.

Demain...

...il faudra organiser le transport, l'hébergement, la subsistance, le contrôle sanitaire et l'habillement de 850.000 prisonniers de guerre, de 350.000 « transformés », de 600.000 déportés politiques, de 800.000 Alsaciens-Lorrains déportés ou enrôlés de force dans la Wehrmacht et dont les foyers auront presque tous été laissés en cendres par l'ennemi.

Par la suite...

...il faudra aussi défendre les intérêts de tous ces rapatriés et régler les questions civiques, sociales et économiques que va poser ce retour massif de citoyens : reclassement professionnel, pensions, indemnités, droits des veuves et des orphelins.

Les Alliés...

...ont décidé de diviser l'opération en deux parties. C'est un service militaire de l'état-major interallié qui assurera le rapatriement des prisonniers de guerre, tandis qu'incombant aux Affaires civiles l'acheminement des déportés politiques et raciaux ainsi que des travailleurs en général.

Des missions françaises...

...ont été envoyées auprès des services alliés.

Nos représentants ont été choisis parmi d'anciens prisonniers de guerre ou déportés. Ils s'attacheront notamment à ce que l'ordre du retour soit fixé selon des instructions qui tiennent compte de l'âge, de la santé, de la situation de famille et du caractère d'utilité immédiate de la profession. Ces missions françaises assureront aussi aux prisonniers de guerre en attente de départ les meilleures conditions possibles d'existence, dût la population allemande en souffrir un peu (chacun son tour !).

Les Alliés, de leur côté, ont promis d'assurer pendant la période de rapatriement un ravitaillement tel qu'il assurera à chaque individu un minimum de 2.000 calories par jour.

Echos et...

A son retour..

...chaque rapatrié percevra un colis destiné à décharger sa famille de la préoccupation immédiate d'un ravitaillement supplémentaire et contenant du chocolat, du café et des conserves.

Près de 625.000 colis du retour sont déjà confectionnés et tenus en réserve.

Aux dernières nouvelles...

...les Stalags et Oflag de Wehrkreis VI ont été repliés vers le centre de l'Allemagne.

C'est donc le cas du Stalag VI C.

Il nous est impossible de savoir si les camps seuls ont été déménagés ou si les Kommandos ont été également touchés par la mesure de repliement.

Présent partout le VI C...

...était représenté le 1^{er} novembre par son secrétaire à la cérémonie qui s'est déroulée à l'Arc de Triomphe et à l'occasion de laquelle les Secrétariats de Camps déposèrent une magnifique couronne sur la tombe du Soldat Inconnu.

Le 11 novembre, le bureau entier était présent au sein de la délégation des Secrétariats qui assistait à l'accueil triomphal fait aussi bien à nos grands amis Churchill et Eden qu'aux détachements des armées alliées.

Nous avons reçu...

...des lettres de Buée (Rouen), Avenel (Darnet), Laleine (Wasquehal), Goddefroy (Roubaix), Nolf (Halluin), Adamant (Vichy), Braquehaye (Fécamp), Legros (Orly), et aussi avec beaucoup de retard des lettres du camp signées d'Andriot, Ecalle et Giblat.

Des formules-réponse du VI C...

...sont à la disposition des familles qui nous en feraient la demande. Pour leur en faciliter l'envoi, les demandes devront être accompagnées d'une enveloppe timbrée avec adresse.

Nous rappelons que le courrier avec les P.G. en Allemagne a repris normalement via Genève.

Avec un gros retard...

...nous arrive seulement le *Canard Embarbelé* de juillet. Nous y avons particulièrement remarqué deux études sur Paris et le Nord respectivement signées de Millou et de l'abbé Catry.

L'activité théâtrale à Bathorn ne se ralentit pas grâce aux amateurs de toujours. C'est ainsi que le vaudeville *Les Joies du foyer* eut pour interprètes et artisans Lemaire, Villecroise, Baillet, Nahmias, Lopez, Cuaz, Berthet, Bouzy, Giblat et Duret, l'éternelle et courageuse équipe.

Au Kommando 3464 A. d'Osnabrück, enfin, on a eu le courage digne d'éloges de monter *Sud* qui connut, il y a un an, la faveur de Bathorn.

Le même « canard »...

...nous apprend, hélas, la mort en captivité de cinq camarades : Toutain, Pichard, Chenet, Bachelé et Lacroix, les quatre premiers victimes de bombardements aériens.

Notre précédent numéro...

...de *L'Entr'aide* nous a valu la lettre recommandée suivante émanant de la Présidence du Gouvernement de la République — secrétariat particulier du Cabinet du général de Gaulle : Paris, le 7 octobre 1944.

« Le général de Gaulle me charge de vous accuser réception de la lettre et du bulletin que vous avez bien voulu lui adresser.

« Il a été d'autant plus touché de cet envoi qu'il émanait d'anciens prisonniers.

« Il me prie de vous en remercier vivement.

« Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments distingués. »

Les réponses...

...concernant le « cas » Bridenne nous sont également parvenues, la première émane du Ministère des P. G. La voici :

« Cher camarade,

« Je tiens à vous remercier de la part de M. Frenay, ministre des Prisonniers, de l'envoi de votre bulletin *L'Entr'aide VI C*, de septembre 1944.

« L'article que vous nous souignez sous le titre *Un scandale : le reclassement professionnel des P.G.* fera l'objet d'une lecture attentive de notre service juridique qui en tirera les enseignements nécessaires. »

L'ÂME DES CAMPS

Les barbares, frères des criminels d'Oradour et de Saint-Gingolph, n'ont pas quitté Paris sans y commettre des actes de vandalisme. A la suite de l'incendie du Grand-Palais, l'expo « Âme des Camps » a subi quelque dommage. Ce sinistre et les circonstances actuelles sont susceptibles de mettre en cause la vie de l'expo elle-même. Notre stalag y était représenté simplement mais dignement et la décoration d'ensemble de notre stand, œuvre de Dinnematin, que nous tenons à remercier ici, attirait de nombreux visiteurs. La maquette d'un coin de la baraque 2 de Bathorn réduite au 1/10^e attirait tous les regards. Tout autour d'elle une synthèse de toute l'activité du stalag : cours, bibliothèque, P. U., Croix-Rouge, Service juridique, O. F. A., Groupements régionaux, mandats aux familles, aide aux nécessiteux et aux évadés.

Sur le pourtour étaient exposées des reliures, des bois sculptés et des œuvres artisanales envoyées par les kommandos.

Les panneaux latéraux étaient réservés aux sports, au théâtre, aux expositions, au *Canard embarbelé* et à *L'Entr'aide VI C*.

Au-dessous, s'élevaient, de part et d'autre de l'écusson de Bathorn, entouré du nom des camps annexes, d'un côté des chansons de Raphanaud et de l'autre quelques pages de musique de Valéro.

Enfin, au-dessus du stand, on pouvait admirer en transparence le vitrail de Giblat.

Nous nous consolons assez aisément de l'interruption, un peu brusque, certes, de l'expo pour laquelle nous n'avions manifesté qu'un enthousiasme très relatif.

Il nous semblait faire injure à ceux de là-bas, en ne montrant des camps que les manifestations théâtrales ou sportives, les centres d'études, les œuvres d'assistance ou l'activité artisanale.

Certes tout ceci fait bien partie de l'âme des camps, mais cette âme des camps n'est pas, hélas ! que cela.

L'âme des camps est aussi une âme souffrante et celle-ci est imparfaitement inexprimée, elle est même notablement trahie si une exposition consacrée aux camps ne fait pas une place — et très large — à la faim, la saleté, au froid, aux travaux forcés, à la maladie, la résistance, la mort, au sabotage et enfin à l'évasion. Sans toute cette misère révélée au pays qui ne la connaît pas assez, il ne saurait être question d'expo « prisonniers ».

Sous le régime de l'occupant, une telle manifestation était impossible. Et maintenant ? Maintenant, tout est possible, certes. Toutefois, il nous paraît indécent de ne pas attendre pour cela les plus méritants, c'est-à-dire ceux qui auront vécu jusqu'au bout la sinistre épreuve et dont le témoignage nous sera indispensable.

C'est bien votre avis, n'est-ce pas ? Allons, Mme la générale Lasserre et vous MM. les responsables du « M. N. P. G. D. » ; laissons là l'exposition, voulez-vous ? Nous y reviendrons bientôt dans l'allégresse du retour.

L'Art de mentir

Il n'entre nullement dans les intentions de l'Allemagne de se mêler aux affaires intérieures de l'Autriche, d'annexer ce pays, ou de réaliser l'Anschluss.

Voilà ce que déclarait Hitler le 21 mai 1935.

Mais le 11 mars 1938 il envahissait l'Autriche.

(A suivre.)

...nouvelles

Quant au Ministère de l'Éducation nationale, il nous a fait tenir la réponse suivante :

« J'ai pris connaissance avec intérêt du bulletin de liaison des prisonniers que vous avez bien voulu me faire parvenir et particulièrement de l'article *Le reclassement professionnel des P. G.* Une première satisfaction sera donnée à votre correspondant en ce qui concerne le concours de l'inspection primaire. Ce concours va être établi et ceux qui avaient pu être nommés inspecteurs primaires à la faveur d'une législation désormais abolie devront s'y présenter pour être maintenus dans leurs fonctions.

« Il est à noter que des conditions spéciales seront faites aux anciens prisonniers de guerre quant aux examens et concours ; la question est à l'étude, en particulier en ce qui concerne le certificat d'aptitude à l'enseignement dans les collèges, et, s'il est maintenu, des concours spéciaux réservés aux prisonniers sont envisagés. »

Le 28 septembre...

...Notre réunion a connu une affluence sans précédent. Nous avons dénombré quatre-vingts personnes dont nous n'avons malheureusement pas tous les noms.

Nous avons eu le plus vif plaisir à accueillir pour la première fois les familles de nos camarades :

Anduguée, Delfrassy, Obringer, Joutkovitch, Reiss, Coquille, Feral, Millemann, Trichard, Vlaminek et Poiré.

Étaient également présents : Abbéchian, Barrière, Benoit, Bernier, Bonnin, Boyer, Bruant, Brunier, Carré, Cardelasso, de Charon et Mme, Chinkirs, Clémengon, Cocheteux, Coston, Couturier, Daoudal et Mme, Delouard, Dembrement, Duclous, Duclouy, Dupire et Mme, Gandré, Gineste, Godau, le médecin-commandant Grinsard, Huart, Jovani, Kerbirou, de Kochko, Levassort, Levent, Madecsaire, Madronet, Magnin, Marteau, Massé, le médecin-capitaine Maupin, Menez, Peever, Perreard, Perthon, Picard, Raphanaud, Reynaud, Rieux, Schwab, Schwob, Sigaudy, Stale, Steiner, Valero, Vallet, Vieuchange, Volondat, Xéridat.

S'étaient excusés :

Mme Chauzy, Couture, Dupré, Wurst, ainsi que Die et Thébaud, que nous félicitons chaleureusement du motif de leur absence, ces deux camarades engagés à la 2^e Division blindée (armée Leclerc), combattant actuellement dans les Vosges.

La tombola...

...rituelle, qui ne laissa, hélas, qu'un bénéfice de 1.500 fr. environ, favorisa notre sympathique et fidèle ami Vallet.

Nous avons aussitôt ouvert un neuvième livret de 1.000 fr. au nom de Sannier André, proposé par le Stalag.

Notre souscription...

...n'est pas close et, depuis notre précédent bulletin, nous avons reçu les fonds suivants :

Mme Reiss	500 —
Clémengon	150 —
Abbé Lepec	150 —
Stale	200 —
Abbéchian	100 —
Barrière	300 —
Volondat	1000 —
Huart	100 —
Goujot	100 —
Boissals	100 —
Abbé Pucelle	100 —
Jovani	500 —
Radionoff	100 —
Adamant	50 —
Vallet	300 —
Picon	100 —
Braquehaye	1100 —
Piens	100 —
Lacabanne	50 —
Grès	375 —
Dié	50 —
Valero	500 —
Ch. Vieuchange	1000 —
Mme Dentron	100 —
Léonard	200 —
Couture	200 —
Du Comité social de l'organisation technique d'impressions (O.T.I.)	500 fr. ; de M. Contamain, de l'O.T.I., 200 fr. ; du Comité de gestion de la région parisienne 300 fr.
A tous un grand, très grand merci !	

Échos et...

...nouvelles

Des camarades nous questionnent...

Qui est M. Frenay, le ministre des Prisonniers de guerre ? Qu'est-ce que le M.N.P.D.G. ?

Si le M. N. P. D. G. dont nous ne vous dirons rien fait beaucoup parler de lui, il n'en est pas de même du ministre que les secrétariats de camps seraient heureux d'accueillir un jour, histoire de causer un brin et de faire connaissance.

M. Henri Frenay, c'est une brochure de propagande alliée qui nous l'apprend, « est un capitaine d'infanterie, fondateur et directeur avec M. François de Menthon du mouvement de résistance « Combat ».

Voilà, camarades, tout ce que nous savons pour l'instant de notre ministre.

Sous le titre...

« Monsieur Stalag VIII B, Monsieur Oflag IX A », la *France libre* du 14 octobre a publié sous la signature d'Arlette Grebel, que nous tenons à remercier ici, un excellent article sur le rôle des secrétariats de camps. Il en est de même pour le *Figaro*, lequel a publié le 27 octobre sous la plume de Marcel Haedrich un article attirant l'attention du grand public sur l'importance de notre action d'entr'aide.

Nous aimerions bien voir la presse suivre l'exemple de la *France libre* et du *Figaro*. Si en effet on parle souvent des P. G. depuis quel temps, un silence de commande semble entourer ceux qui ont seuls mandat de les représenter en France.

Par contre, un article paru dans *Libres* sous le titre « Une mise au point » et qui s'efforce vainement d'être spirituel à nos dépens réussit cependant à être pleinement stupide et odieux.

Nous ne nous arrêterons pas...

...à de telles bassesses et renvoyons l'auteur de cet article à la leçon que donne son propre journal.

Libres publiait en effet le 29 octobre sous la signature de Marcel Haedrich les lignes suivantes auxquelles nous applaudissons :

« Le goût de la polémique personnelle empoisonne depuis trop longtemps la presse française. Il ne suffit pas qu'un journal soit honnête dans ses moyens, il faut encore qu'il le soit dans son ton et dans ses informations.

« Une presse libre c'est une presse qui est dirigée par une conscience. Cette direction morale, la loi peut, dans une certaine mesure, la donner aux journaux en renforçant les mesures de répression contre la diffamation. »

Bravo, M. Haedrich, il ne vous reste plus qu'à convertir à vos idées vos collègues de *Libres*.

Faire de la politique...

...Voilà ce qu'il ne faut pas faire, et nous le savons. A notre dernière réunion, notre camarade Huart a cru cependant bon de nous le rappeler.

Il ne saurait y avoir là matière à discussion entre nous, car la seule politique que nous nous permettrons de faire, ce ne sera jamais celle d'un clan, d'un parti ou d'un mouvement quelconque, mais la seule politique de la France... et

Comment se fera la libération

C'est la question que nous posent de nombreuses familles de camarades. A ce problème qui nous tient tant à cœur nous avons consacré de nombreux échos. Cependant, pour y répondre plus complètement, nous avons cru bien faire en résumant ici les grandes lignes du projet officiel.

L'initiative du rapatriement incombe aux autorités militaires interalliées. Toutefois le gouvernement provisoire de la République française a obtenu que soient détachés à chacun des échelons ainsi que dans les comités anglo-américains des officiers de liaison français chargés de défendre les intérêts de nos prisonniers de guerre et déportés.

En outre, dès la fin des hostilités, des missions françaises se rendront dans les camps, afin d'apporter aux exilés un réconfort moral et matériel.

Il sera mis à la disposition de ces missions, par les autorités alliées, le matériel, le ravitaillement, les moyens de transport et les médicaments nécessaires à l'accomplissement de leur tâche.

Ces missions se rendront donc dans les camps ou endroits dans lesquels se trouvent des prisonniers de guerre, soit des déportés.

Dès la fin des hostilités ou au fur et à mesure de la libération de chaque région, des ordres extrêmement précis seront donnés à tous les camps par radio ou tracts afin que les camarades restent sur place.

Dès l'arrivée des commissions interalliées dans les camps, les opérations suivantes seront effectuées :

1° Epouillage;

nous ne pensons pas que le patriotisme soit une chose répréhensible.

Etre derrière le général de Gaulle qui fut depuis 1940 au premier rang des mainteneurs de la patrie n'est pas faire de la politique, c'est être actuellement 100 % français et c'est tout.

Faire confiance au gouvernement actuel que nous avons espéré avec angoisse pendant plus de quatre ans et auquel incombe une charge cent fois plus lourde qu'eut jamais à assumer un gouvernement, ce n'est pas non plus faire de la politique, mais aider pour notre modeste part au relèvement de notre malheureux pays si éprouvé.

Au demeurant, en agissant ainsi nous avons le sentiment de ne défendre aussi d'autres intérêts que ceux de nos camarades rapatriés et plus encore les intérêts de ceux qui sont encore là-bas et des leurs. Cela qui ne nous empêchera pas d'avoir sur les gens et les choses des opinions que nous défendrons avec vigueur chaque fois que nous serons certains d'être les interprètes de l'immense majorité de ceux dont nous sommes ici les représentants dûment mandatés.

Le bureau de l'Entr'aide VI C a l'approbation du stalag qu'il prétend représenter jusqu'au jour où, tous les rapatriés ayant rejoint leurs foyers, il considérera son mandat comme terminé et où des élections désigneront alors les nouveaux responsables.

Vous entendrez prochainement...

...aux carrefours de Paris, et vous pourrez reprendre en chœur la valse à succès *Entre nous*, paroles de notre ami Raphanaud sur une musique

2° Dépistage des maladies contagieuses;

3° Contrôle d'identité et de police.

Ensuite formation de convois dirigés vers les centres de transit au nombre de trois et se situant à Aulnoye, Sarrebourg, Belfort. Ces centres de transit, véritables gares régulatrices de distribution vers l'intérieur, seront les points d'éclatement :

Pour la première : de toute la région du Nord;

Pour la seconde : de Paris et du Sud-Ouest;

Pour la troisième : de tout le Sud-Est et le Centre.

Les prisonniers arriveront alors dans les centres départementaux, centres dans lesquels des opérations rapides de libération auront lieu avant de laisser les prisonniers regagner leur foyer.

Cependant il est certain que de très nombreux exilés n'attendront pas les commissions interalliées pour regagner leur patrie.

Ces « auto-rapatriés » seront recueillis soit par l'un des soixante-sept centres d'accueil disposés à la tête de chacun des soixante-sept ponts sur le Rhin, soit par l'un des centres principaux d'accueil disposés le long de la frontière française.

Ces centres seront dotés de personnel exclusivement français. Ils effectueront toutes les opérations incombant aux commissions interalliées dans les camps.

Dans les centres d'accueil, les « auto-rapatriés » seront dirigés sur les centres de transit et suivront dès lors la même filière que leurs camarades venus des camps après examen de la commission interalliée.

de Pujol fils, et que créera au profit du stalag VI C notre dévoué camarade Jovani.

Le secrétariat du VI C peut expédier cette chanson contre 5 francs à tous ceux qui en feront la demande.

Au même prix.

Nous pouvons fournir en édition commerciale les succès suivants que Raphanaud créa à Bathorn et qui firent le tour du stalag :

Lili-Lison;

Si tu passes par mon village;

Le petit chemin qui monte;

La lettre à Alice et le vieux grenier.

Nécrologie.

Notre camarade Georges Seys, rapatrié du VI C comme malade, est décédé le 9 octobre, à Orly, à l'âge de 46 ans.

Notre camarade Robert Eude, de Notre-Dame-du-Theil (Oise), est décédé à Beauvais le 17 juin des suites de tuberculose contractée en captivité.

Nous prions les familles si éprouvées de trouver ici le témoignage de nos très sincères condoléances.

D'autre part, notre camarade René Dembrement nous a appris qu'il avait eu la douleur d'apprendre deux jours après notre dernière réunion le décès de son père, tué le 14 septembre à Boulogne-sur-Mer au cours d'un bombardement, un des derniers avant la libération de la ville qui eut lieu le 18 septembre.

En cette cruelle circonstance, nous assurons notre camarade de toute notre compatissante affection.

OUBILIER C'EST TRAHIR
SE SOUVENIR C'EST SERVIR